

VILLAGES DE JOIE

Juin 2024 / n° 269



DOSSIER

UNE ANNÉE OLYMPIQUE POUR LE PEPS : À LA DÉCOUVERTE DE SOI ET DES AUTRES

L'ÉDITO DE SARA

« Plus tard, quand je serai grande, j'aimerais être dessinatrice de mangas et pâtissière »

GRÂCE À VOUS

Sortir les « Tantie Bagage » de la rue

PARCOURS

Hakuna Matata, une philosophie de vie pour Loelya



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE

www.sosve.org

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS nous parle de lui dans un entretien libre.



« Je m'appelle Sara*, j'ai 11 ans et j'habite au village d'enfants SOS depuis quatre ans. Ma fratrie est la plus ancienne du village, nous y sommes depuis son ouverture. J'y vis avec mon frère, ma sœur jumelle et une autre fratrie de deux garçons plus jeunes que moi. On est super proches, je les appelle mes frères de cœur ! Avoir une jumelle, c'est chouette, mais parfois, on s'énerve ! Comme quand elle allume la lumière trop tôt le matin, alors que moi, je préférerais rester un peu plus longtemps sous la couette...

Après l'école, ce que j'aime faire depuis toujours, c'est danser et dessiner. J'ai deux copines que j'adore, mais il nous arrive aussi de nous taquiner. J'ai des cours de street dance avec des copines et de dessin tous les mercredis après-midi. J'aime beaucoup les mangas, comme *Kamikaze Kaitou Jeanne* ou *Pichi Pichi Pitch*, donc c'est surtout ça que je dessine. Plus tard, quand je serai grande, j'aimerais être dessinatrice de mangas et pâtissière.

À la maison, je suis très proche de mon aide familiale depuis plusieurs années maintenant, et j'aime beaucoup tous les adultes du village. Parfois, ils viennent me demander de leur faire des dessins, ils disent que j'ai un vrai talent.

Cet été, en juillet, je vais participer au PEPS**. La dernière fois, on avait fait de la canirando dans la neige et, cette fois-ci, on va aller au lac de Sainte-Croix, j'ai hâte ! »

* Par souci de confidentialité, le prénom de l'enfant a été changé.

** Programme d'épanouissement par le sport.



HOMMAGE À PIERRE-PASCAL DE PERETTI, ANCIEN PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

« C'est avec une profonde tristesse que l'association SOS Villages d'Enfants a appris en janvier dernier le décès de Pierre-Pascal de Peretti, ancien président de l'association pendant 22 ans. Son exceptionnelle carrière professionnelle ne l'a jamais vu se départir de sa rigueur ni transiger avec les convictions profondes qui étaient les siennes et marquaient ses engagements. Il aura présidé notre association avec détermination afin de défendre et de consolider notre modèle d'accueil et de soutien des enfants et des jeunes, et de développer notre action à l'étranger. Il a ainsi construit les bases de notre développement qu'il continuait à suivre, il y a quelques années encore. Avec tristesse, nous nous sentons aujourd'hui un peu orphelins. »

Daniel Barroy, président de SOS Villages d'Enfants

ACTUS

UKRAINE : DEUX ANS DE GUERRE, DEUX ANS D'ENGAGEMENT SANS FAILLE

Depuis le début de l'invasion russe en Ukraine et grâce à la générosité de ses donateurs, SOS Villages d'Enfants France est fortement mobilisée aux côtés de SOS Villages d'Enfants Ukraine.

L'association a récolté des dons, en 2022, à hauteur de 1 581 412 €, et de 65 354,48 € en 2023. Cela a permis le financement de nombreuses actions : l'évacuation en toute sécurité des familles d'accueil bénéficiant du soutien de SOS Villages d'Enfants Ukraine vers des régions sûres, dans le pays lui-même et en Pologne ; la fourniture de nourriture, d'équipement, d'abris... ; la construction d'un environnement sécurisé pour les enfants de Borodyanka, cible de bombardements massifs... En 2024, le développement de structures stables pour les enfants doit se poursuivre, de même que le soutien psychosocial, matériel et éducatif des familles en situation difficile.

Cette implication, conjuguée à celle des autres membres de la fédération SOS Villages d'Enfants, a permis à SOS Villages d'Enfants Ukraine de décupler son action : fin 2023, elle avait pu accompagner 369 690 personnes dans neuf régions du pays.

En parallèle, SOS Villages d'Enfants France s'est investie dans l'accompagnement de familles ukrainiennes réfugiées en France. Elle a ainsi lancé pour trois ans le programme de renforcement des familles (PRF) Ukraine dans le nord. Son objectif est de faciliter l'inclusion

sociale et économique des familles ukrainiennes résidant sur les territoires de Valenciennes et de Cambrai, grâce à des aides personnalisées : soutien psychosocial, assistance administrative, accompagnement éducatif et professionnel. Actuellement, 16 familles bénéficient de ce soutien. ■

« ÉCRIRE AVEC, ÉCRIRE POUR », UNE NOUVELLE INITIATIVE MARRAINÉE PAR ISABELLE CARRÉ



Pour célébrer le 35^e anniversaire de la Journée internationale des droits de l'enfant (JIDE), SOS Villages d'Enfants lance un projet d'ateliers d'écriture au sein des villages, afin de publier un recueil de textes sur le thème de la fratrie.

Les ateliers ont débuté en avril dernier, animés par des autrices et des auteurs de renom (Jérôme Attal, Clémentine Beauvais, Fanny Joly et Julia Malye) dans sept villages d'enfants SOS participants. « *Je suis très reconnaissante aux autrices et aux auteurs qui animent les ateliers d'écriture et font réfléchir les enfants sur le lien indissoluble et complexe qui unit les fratries* », se réjouit Isabelle Carré, autrice, actrice et marraine du projet, à nos côtés depuis 2022. ■

EN FRANCE, UN VINGTIÈME VILLAGE D'ENFANTS SOS OUVRE SES PORTES AUX FRATRIES

Situé à Cusset, une commune voisine de Vichy, en région Auvergne-Rhône-Alpes, il a accueilli ses premières fratries début janvier. L'installation des enfants se fait progressivement depuis, jusqu'à atteindre la capacité maximale de l'établissement – 40 places – en septembre prochain. Il est composé de huit maisons familiales, d'une maison commune avec une équipe de professionnels au service des enfants, d'une maison des familles et d'un espace de transition pour les jeunes à partir de 15 ans. Un nouveau village SOS, dont l'équipe pluridisciplinaire entend accompagner les enfants et les jeunes, accueillis dans un cadre familial, vers leur insertion pleine et entière dans la société. ■

SOURIRES DES VILLAGES

Malgré des situations d'enfants douloureuses, il y a aussi chaque jour chez SOS Villages d'Enfants de petits et de grands bonheurs.

Des exemples porteurs de promesses pour l'avenir.

LAOS

Dans le village d'enfants SOS de Vientiane, la fierté se mêle à la joie devant la réussite de **Chanpheng**, qui a brillamment décroché son diplôme universitaire de professeure d'anglais. Lors de la cérémonie de remise du diplôme, la jeune femme s'est dite très fière de ce résultat « *après quatre années d'investissement et de rigueur* » et a exprimé toute sa reconnaissance à ceux qui l'ont soutenue, tout particulièrement sa mère SOS. Celle-ci l'a félicitée en retour avec ces mots : « *Ton travail acharné et tes réussites te mèneront vers beaucoup de succès dans la vie.* »

RWANDA

Jules affirme avoir repris confiance en lui et en l'avenir. Et, selon lui, c'est grâce aux clubs de santé mentale mis en place par le village d'enfants SOS de Kigali où il grandit. Ces espaces, ouverts aux élèves présentant des difficultés psychologiques, des troubles anxieux, ou encore diverses vulnérabilités, leur permettent de partager leurs expériences, problèmes et questionnements. « *Mieux connaître et comprendre la vie de mes camarades en difficulté a généré un sentiment d'acceptation. Cela contribue à notre bien-être* », témoigne aussi **Pascasie**.



© DR

UNE ANNÉE OLYMPIQUE POUR LE PEPS : À LA DÉCOUVERTE DE SOI ET DES AUTRES

Le sport est un levier de changement, de découverte de ses capacités, d'apprentissage de l'effort individuel et collectif... Alors que vont débiter les Jeux olympiques de Paris, nous vous proposons une immersion auprès de jeunes qui prennent part au programme d'épanouissement par le sport de SOS Villages d'Enfants.

Ce lundi 4 mars 2024, en début d'après-midi, les neuf garçons et filles âgés de 12 à 14 ans ne se sont pas fait prier pour se jeter dans l'eau de la piscine L'Odysée, à Chartres. Venu des villages d'enfants SOS de Jarville (Meurthe-et-Moselle), Marange-Silvange (Moselle) et Châteaudun (Eure-et-Loir), la plupart ne se connaissaient que depuis quelques heures. Mais entre deux éclabous-

sures, lancers de ballon et démonstrations du talent de l'un pour le crawl et de l'autre pour garder la tête sous l'eau, un début de complicité voyait déjà le jour.

La veille, Lora, Luc, Éric, Jason, Nathan¹ et les autres se sont retrouvés dans un gîte de Moutiers-en-Beauce, dans l'Eure-et-Loir, après quelques heures de voyage. Dans la salle commune de l'un des trois bâtiments de cette jolie longère, Moustapha Benherrat,

responsable du programme d'épanouissement par le sport, leur a rappelé pourquoi ils étaient là.

« *Je suis très heureux de partager ma semaine avec vous, a-t-il commencé. Cette semaine, nous allons la construire ensemble, préparer nos activités, choisir nos menus, établir des règles de vie commune... Et pendant ces sept jours, nous, les adultes, qui vous encadrons, allons vous aider à surmonter vos difficultés, vous montrer que vous êtes capables de faire bien plus de choses que vous ne le pensez. Dans chaque village, seuls trois enfants peuvent participer à ce programme. C'est donc une réelle opportunité pour vous, mais cela veut aussi dire que pour l'association, il s'agit de montrer à chaque participant qu'il compte beaucoup.* »

Le programme d'épanouissement par le sport, ou PEPS, comme tout le monde l'appelle, est une initiative de SOS Villages d'Enfants, proposée à une cinquantaine d'enfants chaque année. Encadrés par une équipe de coordination dédiée, les enfants effectuent une semaine d'activités sportives ensemble trois fois par an.

Le PEPS s'adresse aux garçons et aux filles manifestant des comportements qui les empêchent de bien grandir. « *En les confrontant à la nature, à l'effort, à la persévérance, à la vie en collectivité, ces stages sont un "détour" qui leur permet de se voir autrement, de se construire, de faire évoluer leurs rapports aux autres. Dans le contexte habituel de la vie des jeunes dans le village, les adultes se focalisent souvent sur leurs difficultés. Au PEPS, nous nous appuyons sur ce qu'ils savent faire. Et certaines de ces capacités, qui s'expriment durant ces stages, ne s'étaient encore jamais manifestées sur leur lieu de vie* », ajoute Moustapha Benherrat.

PAS DE PANIQUE !

Au lendemain de son arrivée, le petit groupe d'enfants s'est donc retrouvé à la piscine de Chartres pour une première activité physique qui se voulait aussi ludique que sportive. Pendant ces quelques heures passées dans l'eau, les encadrants, Claire, Ilona, Marie, Célia, Cyril et Moustapha, leur ont

demandé de réaliser de petits exercices. Sauter du bord du bassin et se laisser remonter à la surface, faire l'étoile de mer pendant cinq secondes, nager au moins une demi-longueur, aller chercher un objet au fond de l'eau... Oh, rien de bien compliqué pour la plupart des enfants, surtout présenté ainsi, sous forme de jeu. « *Mais ce n'était pas qu'un jeu*, sourit Moustapha. *Car le lendemain, ils ont dû réaliser les mêmes exercices dans le cadre d'un "test antipanique".*

Le PSPEPS : un PEPS en duo

Le programme spécifique PEPS (PSPEPS) est une alternative proposée aux enfants en grande souffrance psychologique, à celles et ceux qui sont le plus en conflit avec les adultes, l'école, les règles de vie sociale... Le principe est de les emmener en « marche thérapeutique », en tête-à-tête avec Moustapha Benherrat et, dans les années à venir, d'autres éducateurs formés. La fréquence et la durée de ces randonnées s'adaptent au cas par cas, mais il en faut souvent plusieurs et pendant plusieurs jours pour qu'un début de bascule s'opère. « *Nous partons d'abord quelques heures, puis un week-end, voire quelques jours, pour marcher et parler, avec juste nos tentes et deux sacs à dos* », indique le responsable. Des sacs à dos qui jouent un rôle important, puisqu'en début de randonnée, celui de l'enfant est assez chargé en équipement. « *J'explique au jeune que ce sac représente sa vie actuelle, avec tous les éléments qui l'empêchent de bien avancer*, raconte l'éducateur. *Et je l'informe que chaque fois qu'on trouvera une solution à l'une de ses difficultés, je déplacerai un objet de son sac vers le mien.* » Moustapha se souvient avoir emmené une jeune de 14 ans, aux fréquentes pensées suicidaires. Dans son mal-être, elle avait toutefois accepté ce PSPEPS, consciente que c'était une chance de sortir d'une spirale infernale. « *Le premier jour, elle n'a pas voulu m'adresser le moindre mot*, confie l'éducateur. *Je lui avais dit de marcher devant moi et de venir à ma hauteur lorsqu'elle aurait envie de parler.* » Après cette première journée, suivirent un week-end, puis un périple de 80 kilomètres sur six jours, avec toujours plus de mots échangés. « *Aujourd'hui, elle n'évoque plus le suicide, elle reste fragile, mais... elle avance.* »

Celui-ci leur était indispensable pour pouvoir prendre part aux activités d'initiation à la voile et à la plongée prévues les jours suivants. » Mais pour des enfants fragilisés par des carences éducatives ou des maltraitements, ou sujets à de nombreux psychotraumatismes, devoir commencer cette semaine par une évaluation au nom inquiétant aurait été une entrée en matière désastreuse. Sans le savoir et en jouant, ils se sont donc préparés à cette petite épreuve. Le lendemain, lorsqu'ils se sont retrouvés devant le maître-nageur, les exercices leur étaient familiers. Le « test antipanique » n'a paniqué personne ! « *Cela peut paraître*

anecdotique, mais c'est emblématique de notre approche, commente le responsable du PEPS. Rassurer, accompagner, trouver les manières de leur montrer ce dont ils sont capables, et ainsi les faire gagner en confiance en eux, c'est tout l'enjeu du programme. »

DES RITUELS QUI AIDENT

Au moins autant que les activités sportives elles-mêmes, la vie en communauté et son intendance (faire les courses, le ménage, la lessive, préparer à manger, organiser les veillées...) constituent des leviers de changement. Dans ce domaine également, « *l'important, c'est de participer !* ». Et pour que ce quotidien se passe aussi bien que possible, les encadrants ont leurs astuces. D'abord, les groupes qui sont chargés de ces « corvées » sont composés au hasard. Plus exactement, lors d'une partie de *Loups-garous de Thiercelieux*, un jeu de société apprécié des enfants. « *Cela évite que des copains du même village se choisissent mutuellement et donne une dimension ludique à ces contraintes. Ce n'est ni Pierre, Paul ou Jacques qui doivent passer le balai, mais le groupe des "Loups", pendant que ceux des "Voyants" et des "Chasseurs" sont, eux, chargés du repas ou des courses* », explique Cyril Delpech, aide familial au village d'enfants de Châteaudun et encadrant de ce PEPS.



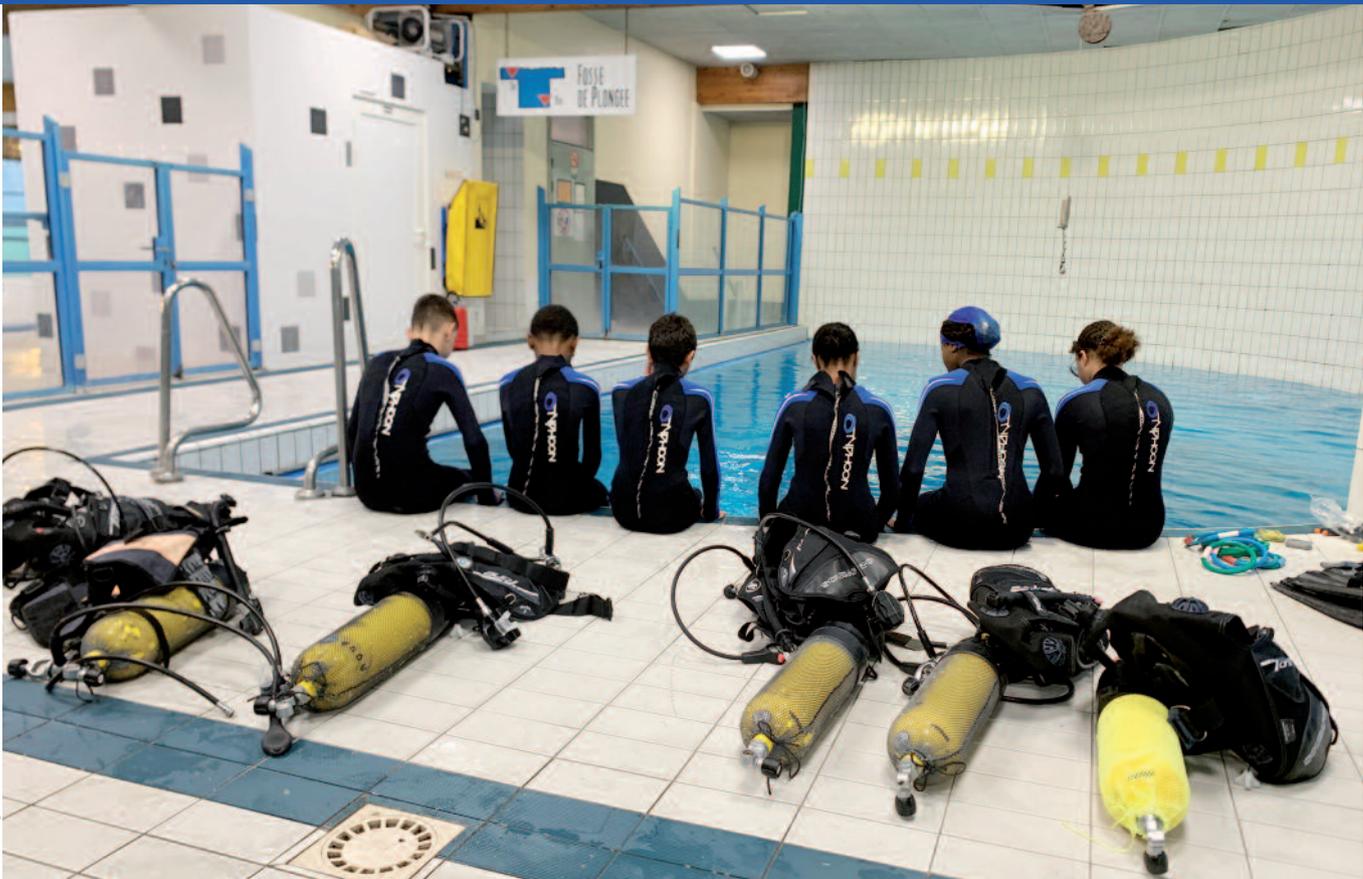
J'ai adoré faire de la plongée. C'était la première fois que j'en faisais et j'ai trouvé ça impressionnant de pouvoir descendre tout au fond de l'eau. Grâce au PEPS, j'ai également fait du catamaran pour la première fois. Ça a demandé un travail d'équipe et c'était pas toujours évident. On s'est même retrouvés coincés sur un rocher, à un moment ! Normalement, je suis plutôt timide, mais du coup, avec le catamaran, j'ai appris à aller plus vers les autres et à travailler en équipe. Louise, 12 ans

Il y a aussi les « rituels » qui rythment chaque journée. Des journées qui commencent tôt pour celles et ceux qui le souhaitent. Chaque matin, les enfants peuvent en effet quitter leur chambre à 7 h 30 pour un « réveil musculaire ». « *La plupart du temps, il s'agit d'aller faire un footing de cinq kilomètres, souligne Moustapha Benherrat. C'est un temps de préparation physique, mais aussi mentale, qui permet à chaque participant de réfléchir à ce qui l'attend dans la journée, à son comportement, à ses rapports aux autres...* »

Après la douche et le petit déjeuner, vient le moment de la « météo des émotions ». Chaque matin – et chaque soir –, les enfants se regroupent en cercle et chacun exprime alors ses sentiments, ses fiertés, ses peurs, ses colères, ses regrets... Des prises de paroles qui ne sont jamais commentées par les autres et encore moins critiquées. « *C'est un exercice très pédagogique, commente Cyril Delpech. On sait que mettre des mots sur ses émotions n'est pas simple, encore moins en public. S'exprimer ainsi, c'est aussi apprendre à se connaître soi-même.* »

SE JETER À L'EAU

Des émotions qui sont aussi souvent vives pendant les activités sportives, comme ce jeudi 7 mars, jour du baptême de plongée. En cette fin d'après-midi, les enfants et leurs encadrants étaient particulièrement concentrés. Décompression, bouteille, détendeur, masque, palmes... les mots fusaiement, tout comme les consignes de sécurité, de la bouche de l'un des moniteurs de l'association à l'initiative du stage de plongée. Touchés par la cause des enfants, sept de ses plongeurs ont offert deux heures de leur temps pour initier les enfants des villages à leur passion pour les profondeurs aquatiques. « *Allez, tous à l'eau, maintenant !* », ont lancé les moniteurs une fois le brief achevé. Les enfants ont donc enfilé leur gilet, mis l'embout dans la bouche, plongé la tête sous l'eau... À la fin de la séance, tous sont parvenus à s'asseoir au fond de la piscine et, en regardant leurs copains, étaient fiers de pincer leur pouce sur leur index, signe universel pour dire que « tout va bien ». « *Plonger les confronte à un élément qui peut être anxiogène et les oblige surtout à*



© SOS Villages d'Enfants

faire confiance à un adulte qu'ils n'ont jamais vu de leur vie, analyse Moustapha Benherrat. Pour eux, qui ont bien des raisons de se méfier des "grands", réussir ce baptême est une immense victoire. »

Cette activité était très complémentaire à l'initiation à la voile qu'ils avaient eue la veille. Ce jour-là, sur le plan d'eau du cercle nautique de la Beauce, les enfants, par trois sur de petits catamarans, ont cette fois dû composer avec les autres. *« Au début, nous avons entendu pas mal de noms d'oiseau siffler, sourit le responsable du PEPS. Les enfants n'étaient pas d'accord entre eux sur les manœuvres à effectuer et les bateaux n'avançaient pas bien. »* Mais ils savaient que la voile ne se gonflerait que s'ils parvenaient à se coordonner. Alors, ils ont géré leur frustration, accepté de tester la technique préconisée par un autre, trouvé ensemble la solution...

« Ces enfants vivent dans le cadre du village, parfois depuis leur plus jeune âge, analyse Moustapha Benherrat. Ils ont en permanence auprès d'eux des adultes qui évaluent leur situation et leurs besoins, les protègent, et ils doivent par ailleurs gérer beaucoup de contraintes liées à leur accueil dans un village

SOS. C'est pour leur bien, évidemment, mais ils sont guidés et encadrés tout le temps. Cette fois, c'était à eux de décider et de mener leur barque en quelque sorte. »

Travailler son estime de soi passe aussi par des choses plus simples. Un jour, l'équipe d'encadrants a reçu des caisses remplies de matériel d'équitation destiné au stage du groupe prévu en avril. Il fallait en faire l'inventaire et le trier pour confectionner des « kits » individuels. Problème, les adultes n'y connaissaient rien. Ils ont donc demandé à Justine, 12 ans, un coup de main qui s'est révélé prodigieux. Jusqu'alors très réservée, la jeune fille, qui pratique l'équitation depuis ses 4 ans, s'est transformée en leader de l'activité. *« Là, ce sont des chaps qui s'enfilent sur le tibia. Il en faut deux par personne, explique-t-elle à ses copains. Ici, le cure-pied. Il en faut un par sac, comme l'étrille, l'éponge... »* « Et ces lanières, à quoi servent-elles ? », demande l'un d'eux. *« C'est le licol, le harnais qui va sur la tête. Il ne faut surtout pas l'oublier. »* La jeune fille, qui jusqu'alors s'était montrée très effacée, avait perdu toute timidité et prenait conscience de sa capacité à partager ses compétences.



© SOS Villages d'Enfants

« Le PEPS, ça nous aide à travailler sur nos difficultés. On fait des activités collectives : sports, veillées... et on se fixe des objectifs à atteindre. Pour moi, c'était apprendre à être plus tolérant et à prendre du recul. Avant, j'étais trop impulsif. J'aimerais bien que les stages du PEPS durent plus longtemps. Deux semaines de plongée ou de randonnée, ce serait vraiment cool. Mais là, même après juste une semaine, je sens une différence. Nicolas, 11 ans »

DEVENIR ADULTE

Les difficultés se révèlent aussi dans des contextes plus inattendus. Le vendredi 8 mars, dans l'après-midi, alors que ses copains ne cachaient pas leur impatience de commencer un escape game² aux Clayes-sous-Bois (Yvelines), Gaëlle, une jeune fille de 12 ans du village de Jarville, se tenait en retrait, assise dans un coin, mutique. À l'incitation de Moustapha Benherrat, les enfants sont allés la voir pour l'inviter à rejoindre l'un des groupes en cours de constitution avant

de se lancer dans des chasses au trésor. En vain. Si Gaëlle refusait de pénétrer dans les salles du jeu, c'était par peur d'être enfermée dans le noir. Finalement, au bras d'une éducatrice, elle a pris part à l'aventure... et constaté que les salles étaient toutes éclairées. « Nous ne connaissons pas son passé ni ce qui explique cette peur du noir », analyse Moustapha Benherrat. Mais nous avons trouvé un moyen de la lui faire dépasser. Notre espoir, c'est que dans d'autres circonstances, face à d'autres épreuves, elle saura se souvenir qu'elle est capable de surmonter ses craintes. »

En sortant de l'escape game, Gaëlle a d'ailleurs évoqué son impatience à faire la deuxième semaine de stage, même si, selon elle, « ce sera un peu plus compliqué, car j'ai peur des chevaux... Mais j'ai malgré tout hâte d'y être ! Au PEPS, on fait du sport, on vit ensemble, on s'amuse, et je crois que je suis plus forte qu'avant de venir. En fait, au PEPS on apprend à devenir adulte ». ■

1- Par souci de confidentialité, les prénoms des enfants ont été changés.

2- Par groupe de trois ou quatre, les enfants devaient résoudre des énigmes pour s'évader de pièces dans lesquelles ils étaient enfermés pendant 60 minutes.

L'édito d'Isabelle Moret

DIRECTRICE GÉNÉRALE



© SOS Villages d'Enfants

À la veille des Jeux olympiques de Paris 2024, nous sommes portés par l'enthousiasme et les bienfaits que suscite le sport dans nos vies. Au-delà de l'aspect compétitif, le sport incarne un véritable catalyseur de moments de partage, de leçons de vie et de découverte de soi. Il joue un rôle primordial dans notre bien-être physique et psychologique, participant ainsi à l'épanouissement de chacun.

Et cela commence dès le plus jeune âge. L'article 31 de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) déclare que « l'enfant a le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge ». C'est pourquoi SOS Villages d'Enfants s'engage pleinement pour offrir cette opportunité aux enfants que nous accueillons, à travers notre programme d'épanouissement par le sport (PEPS). Ce dispositif d'action éducative et sportive, articulé autour de trois stages d'une semaine, vise à favoriser le développement physique et psychologique des enfants et des jeunes, et à renforcer leur insertion sociale.

Pour le dossier de cette édition de *Villages de Joie*, nous avons donc souhaité vous plonger au cœur de l'action en vous dévoilant les coulisses du PEPS, à travers un reportage dédié. L'occasion de découvrir le quotidien des enfants lors de ces semaines riches en émotions et en apprentissages, dans un cadre qui leur permet de cultiver des valeurs telles que le dépassement de soi, la confiance en soi et en l'adulte, et la coopération. Je vous souhaite un très bel été.

SORTIR LES « TANTIE BAGAGE » DE LA RUE

SOS Villages d'Enfants Côte d'Ivoire aide les enfants à reprendre le chemin de l'école.

« Tantie Bagage ! », voilà le cri que lancent des centaines de jeunes filles sur les marchés et devant les gares de Côte d'Ivoire pour proposer de porter les courses des clients et les valises des voyageurs. Cela nuit à leur santé, les expose aux dangers de la rue et les éloigne de l'école. C'est pourquoi, en 2017, SOS Villages d'Enfants Côte d'Ivoire a lancé le programme « Tantie Bagage », aujourd'hui financé par Quadient SA et la Fondation RAJA-Danièle Marcovici, qui a pour objectif de sortir ces jeunes filles de la rue et de leur fournir l'accès à une éducation. « Nous finançons leur scolarisation ou leur formation professionnelle, et assistons les parents en renforçant leurs compétences parentales et en les aidant à créer des activités génératrices de revenus. Enfin, nous sensibilisons les communautés locales aux droits de l'enfant », explique Désiré Aimé Aimon, responsable du programme.

En appui à leur scolarisation, l'association fournit également aux enfants des tablettes numériques avec des applications éducatives. Selon les besoins, ces outils permettent de revoir les bases (alphabétisation et calcul) ou de travailler des compétences plus professionnelles. « Ce dispositif marche formidablement bien, se réjouit Lynda Guibony, responsable du programme à Aboisso. Nous espérons l'étendre à d'autres villes. »

Créé à Yamoussoukro, le programme « Tantie Bagage » a été déployé à Aboobo et à Aboisso pour 150 jeunes dans chaque ville. Dans sa troisième et actuelle phase, ce dispositif inclut environ trois garçons pour dix filles. « Ils sont moins concernés, indique Lynda Guibony, car traditionnellement, ce sont les filles qui aident à l'entretien du foyer, aux courses... Si les parents n'ont pas les moyens de scolariser tous leurs enfants, la priorité est donnée aux garçons. »

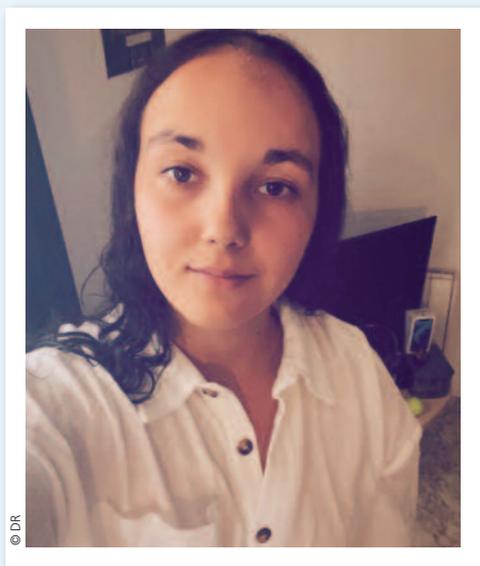
Tous les « Tantie Bagage » ne sont pas portefaix. C'est le cas d'Ange Wah, 17 ans, à Aboisso. « Pendant trois ans, j'ai vendu de l'eau, confie-t-elle. Un jour, une dame de SOS Villages d'Enfants s'est approchée pour m'expliquer qu'elle aidait les "Tantie Bagage". Aujourd'hui, j'apprends le métier de peintre en bâtiment. C'est comme réaliser un rêve. » Convaincre les parents de se passer des revenus de leurs enfants prend parfois du temps, reconnaît Lynda Guibony.

« Pour certains, ne plus avoir à payer les frais de scolarité suffit. Pour d'autres, notre soutien au démarrage d'une activité commerciale est déterminant. À Aboisso, 41 familles sur 92 sont accompagnées à la création de nouveaux revenus. » Un soutien nécessaire, afin de permettre à leurs enfants de reprendre le chemin de l'école. ■



© Peter Kaesser

HAKUNA MATATA, UNE PHILOSOPHIE DE VIE POUR LOELYA



Il n'est pas simple de grandir lorsqu'on a le sentiment de ne rien représenter pour sa mère. Mais Loelya a pu compter sur le village d'enfants de Digne-les-Bains pour bâtir une vie dont elle est aujourd'hui fière.

« Hakuna Matata, Quel chant fantastique ! Ces mots signifient Que tu vivras ta vie, Sans aucun souci »

Il n'y a pas si longtemps, au village d'enfants SOS de Digne-les-Bains, personne ne s'étonnait d'entendre s'échapper des fenêtres de la villa 3 les chansons du dessin animé *Le Roi Lion*... plusieurs fois par semaine ! *« Je connaissais tous les dialogues par cœur, en sourit encore Loelya, aujourd'hui âgée de 22 ans. Et je demandais souvent à Anne*, ma première mère SOS, de me lire l'histoire avant de m'endormir. »* On comprend vite, en discutant avec la jeune femme, que la promesse vantée par les personnages de Disney avait tout pour la rassurer.

Née à La Seyne-sur-Mer, Loelya ignore qui est son père et ne connaît pas non plus la plupart de ses demi-frères et sœurs. *« Je crois que nous sommes une fratrie de dix »,* avance-t-elle, en évoquant le dossier de l'aide sociale à l'enfance qu'elle a consulté en 2017. Loelya

n'a grandi qu'avec deux demi-sœurs, Sophie et Tasnim, respectivement âgées d'un an et de deux ans de plus qu'elle. *« Mais je ne les ai vraiment connues qu'en arrivant au village d'enfants. Ma mère souffrait de troubles psychiatriques lourds »,* explique-t-elle.

UNE NOUVELLE VIE AU VILLAGE D'ENFANTS

Pupilles de l'État, les fillettes ont ensuite été confiées à l'équipe du village d'enfants SOS de Digne-les-Bains. *« J'y suis arrivée à 3 ans, raconte Loelya. Sophie et Tasnim y avaient été accueillies quelques mois plus tôt. J'étais petite, mais j'ai des souvenirs de ce jour-là. Je revois les deux éducateurs spécialisés qui m'ont présenté les lieux, ainsi que la psychologue du village, avec laquelle je suis toujours en lien. »*

Loelya a immédiatement bénéficié d'un suivi psychologique rigoureux, coordonné par le village. *« J'ai longtemps été une enfant renfermée. Je communiquais surtout avec les chats, les chiens et les chevaux, car je faisais de l'équitation. Ce soutien psychologique m'a vraiment aidée. »*

De sa première mère SOS, Loelya garde le souvenir d'une femme « *très douce et bienveillante* » qui lui a apporté ce dont elle avait le plus besoin : de l'amour et du soutien afin qu'elle prenne confiance en elle. « *J'ai toujours trouvé des personnes ressources stables, notamment chez les éducateurs, auprès desquels je me suis beaucoup confiée, analyse la jeune femme. Je pense en particulier à Paul, qui a énormément compté pour moi, avec qui j'ai appris à skier et passé le permis en conduite accompagnée, et qui me recadrerait lorsque j'étais arrogante avec les adultes. Il a été la figure paternelle qui me manquait.* »

ENTOURÉE DE BIENVEILLANCE

Petite, Loelya rêvait de devenir chirurgienne, vétérinaire ou policière. « *Mais je n'aimais pas assez l'école pour ce genre de formations* », reconnaît-elle. Peu motivée par les études, elle a malgré tout décroché un très honorable bac sciences et technologies de la santé et du social. Pourtant, la jeune diplômée souhaitait travailler dans un tout autre domaine : celui de la sécurité civile. « *J'ai réussi les tests du centre de recrutement des forces armées de Lyon*, explique-t-elle.

Mais il n'y avait pas de poste immédiatement accessible. » Loelya a alors suivi les conseils d'un gradé qui l'invitait à rejoindre un régiment de transmissions dans l'est de la France.

Une expérience qui l'a finalement déçue. « *J'y ai mis fin et je suis rentrée à Digne-les-Bains... un peu perdue.* »

Nous étions alors en pleine période Covid-19 et les besoins en aides-soignants étaient énormes. Après avoir vu une annonce, la jeune femme a quitté le job de vendeuse qu'elle avait décroché pour entamer une formation courte qui a aussitôt débouché sur un CDI. « *Depuis le 30 juillet 2022, je travaille dans un Ehpad. J'aime ce métier, mais j'espère pouvoir un jour faire de l'humanitaire à l'étranger ou*



Oui, je suis fière de mon parcours. Je n'en serais pas là sans SOS Villages d'Enfants. À chaque étape de ma vie, j'ai été entourée de personnes très attentives. Je garde d'ailleurs des liens forts avec le village où je repasse régulièrement. C'est un peu ma famille.

rejoindre un service de psychiatrie, domaine que j'avais apprécié lors de ma formation. »

Sa trajectoire sinueuse et néanmoins remarquable montre à quel point la possibilité d'expérimenter est cruciale à ces âges de la vie. « *À présent, j'ai mon propre appartement, ma voiture, un travail... Oui, je suis fière de mon parcours. Je n'en serais pas là sans SOS Villages d'Enfants. À chaque étape de ma vie, j'ai été entourée de personnes très attentives. Je garde d'ailleurs des liens forts avec le village où je repasse régulièrement. C'est un peu ma famille.* » ■

* Par souci de confidentialité, certains prénoms ont été changés.

INFOS PARTENAIRES

ORANGE SOUTIEN L'ÉDUCATION PAR LE SPORT



Dans le cadre de son partenariat avec les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris

2024, Orange a été désigné lauréat du challenge GoFor30 grâce à la mobilisation de ses collaborateurs en interne. Les dons collectés ont permis de financer des activités sportives pour les enfants accueillis en villages SOS dans 22 pays. Les activités mises en place seront choisies par les pays et doivent représenter un sport olympique. En France, les dons collectés participent au financement d'un stage de voile pour 12 enfants, dans le cadre du PEPS (programme d'épanouissement par le sport).

LE CRÉDIT COOPÉRATIF : LA FINANCE SOLIDAIRE



Le Crédit Coopératif soutient SOS Villages d'Enfants depuis 15 ans grâce à la gamme Agir, qui propose des

produits bancaires solidaires permettant à chaque client de choisir de soutenir une cause et une association. Avec un seul objectif : financer des projets utiles à la société et à l'environnement.

Les clients décident ainsi de leur mode et de leur rythme de soutien : épargne solidaire et/ou micro-dons au moment des achats avec leur carte bancaire. Chaque année, les dons récoltés permettent de soutenir l'action de notre association en France et dans le monde. Ainsi, en 15 ans, près de 1,3 million d'€ de dons ont été versés grâce à ce partenariat.

VAILLANT GROUP S'ENGAGE POUR L'AVENIR PROFESSIONNEL DE NOS JEUNES



Partenaire de SOS Villages d'Enfants depuis plus de dix ans, Vaillant Group

a imaginé l'organisation d'un forum des métiers sur son site de Nantes, à destination des villages SOS de la région Ouest. Au programme : découverte d'un large panel de métiers, temps d'échanges avec les intervenants sous forme d'ateliers et visite d'une usine de production du groupe. Une opportunité unique pour les jeunes de s'immerger dans le monde professionnel et de s'appuyer sur des modèles concrets pour réfléchir à leur avenir.

L'invitée de MARIE-ANNE JUBRÉ

« JE CONNAIS LE MALHEUR DES FRÈRES ET SŒURS SÉPARÉS »

Pour Renée, ancienne institutrice auprès d'enfants placés, soutenir SOS Villages d'Enfants est riche de sens.

Renée vit à Paris, la ville où elle est née en 1935, mais qu'elle a vite quittée. « *Ma mère est tombée malade à ma naissance, raconte notre donatrice. Sa grave maladie biliaire la handicapait tant qu'elle était incapable de s'occuper de moi.* » La grand-mère de Renée a donc quitté l'usine afin de prendre soin de sa petite-fille. Et puis ce fut la guerre. Pour mettre la fillette à l'abri, ses parents l'envoyèrent dans le Limousin, vivre chez un grand-oncle et une grand-tante. « *Ils habitaient une petite ferme. À l'époque, quatre vaches, quelques poules et lapins permettaient de subvenir à ses besoins* », se souvient Renée. De son enfance, elle a gardé l'amour des animaux et raconte avec le sourire son exploit d'avoir su apprivoiser une poule, baptisée Crocro, qui se comportait avec elle « *presque comme un chiot* ». Renée ne rentra à Paris qu'à ses 12 ans. À son retour, elle retrouva son père, revenu vivant de la guerre, qui avait repris son métier d'inspecteur central des PTT. Sa mère, quant à elle, était « *toujours dans un hôpital ou dans un autre* », déplore Renée.

Mariée à 24 ans, mais divorcée deux ans plus tard, notre donatrice n'a pas eu d'enfants. Les enfants ont cependant fait partie intégrante de la vie de Renée. « *J'étais institutrice, spécialisée dans l'accompagnement des enfants maltraités. Mes enfants étaient ceux de mes classes, dit-elle. Ils n'étaient pas toujours faciles tant ils souffraient d'une vie très dure. Mais j'ai aimé*

mon métier jusqu'au dernier jour et tous m'ont apporté énormément d'amour. »

Son expérience la rend d'autant plus admirative du travail des mères SOS. « *J'ai découvert l'existence de l'association lorsque j'enseignais. J'ai choisi de coucher SOS Villages d'Enfants sur mon testament car j'ai côtoyé trop d'enfants séparés de leurs frères et sœurs. Ils finissaient par ne plus se connaître, ce qui était pour eux une source de grand malheur. Que SOS Villages d'Enfants évite cela, c'est extraordinaire.* »

Vous souhaitez soutenir SOS Villages d'Enfants en construisant un projet de transmission. Vous pouvez joindre :

Marie-Anne JUBRÉ
Diplômée notaire,
Responsable
Legs et relations
philanthropiques.



Tél. : 01 55 07 25 42
Legsetdonations@sosve.org
8 villa du Parc de Montsouris – 75 014 PARIS

DEMANDE D'INFORMATION

Merci de renvoyer ce coupon dans l'enveloppe jointe sans l'affranchir

OUI, je souhaite recevoir la brochure legs, assurance-vie et donation.

OUI, je souhaite être contacté(é) par téléphone.

Ces informations resteront confidentielles et ne vous engagent en aucun cas de façon définitive.



MES COORDONNÉES (À INDIQUER EN MAJUSCULES) :

M. MME

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

TÉL. : E-MAIL :

F7E2LG

Les informations vous concernant sont enregistrées dans un fichier informatisé par SOS Villages d'Enfants. Elles sont destinées au Service Relations Donateurs et aux tiers mandatés par SOS Villages d'Enfants à des fins de gestion interne, pour vous envoyer votre reçu fiscal et faire appel à votre générosité. SOS Villages d'Enfants s'engage à ne pas sortir les données en dehors de l'Union européenne. Elles seront conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Ces données peuvent faire l'objet d'un échange avec des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre :

Conformément à la loi « informatique et libertés », vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données ou y accéder pour leur rectification, limitation ou effacement en contactant le Service Relations Donateurs - 8 villa du Parc de Montsouris - 75014 Paris - 01 55 07 25 35 - service.donateurs@sosve.org. N'hésitez pas à contacter notre équipe. Vous pouvez également introduire une réclamation auprès de la CNIL en cas de difficulté en lien avec la gestion de vos données personnelles.